

Le célèbre conteur Yannick Jaulin était vendredi à Chinon. Avec sa dernière création " Le Dodo ", il éveille les consciences tout en gentillesse et poésie.



Yannick Jaulin, une vraie " bête de scène " mais pas un dodo. - (dr)

Passant de Japiaud, « Belou » au patois fleuri, à Joslin, urbain au verbe fin, Yannick Jaulin ne cesse de surprendre son spectateur. De l'emmener là où il ne croit pas aller. Usant de ces deux personnages, l'auteur et narrateur fait revivre l'histoire du dodo, qui n'est pas un « oiseau mais un oisif », ayant vécu sur l'île Maurice.

« *Le dodo est un gentil... En même temps, il n'y avait pas de méchant sur son île* », pose l'artiste au début de la pièce ouverte en fanfare, sur fond de musique créole. Et le voilà entraîné de décrire la vie du dodo. Son cri : il blerke. Ses p'tites habitudes : il piète (marche). Ses techniques de séduction : il broume (manière de remuer ses ailes pour séduire les femelles). Une vie bien tranquille ma foi... Jusqu'au moment où les « envahisseurs », les Hollandais débarquent - « *Le dodo aurait préféré les Portugais, ce sont des hommes au poil* ».

Le gentil dodo, trop gentil dodo, découvre alors la « *laideur, le mépris, la honte etc.* » C'est sa fin. Une fin que Joslin n'entend pas comme ça : « *Il a du flair ce Japiaud, mais il pourrait faire de ce dodo un héros* ». Prenant la place du conteur patoisant, il se met alors à raconter son histoire du dodo. L'oiseau disparu devient alors plus qu'un symbole, un mythe. Le premier défenseur de la biodiversité. Des différences et des minorités ethniques et animales...

Le dodo joue un rôle si important, dans le monde entier, qu'il apparaît sur scène : « *les mots ne suffisent pas, il faut des images* », annonce le conteur, qui est devenu le manager du dodo.

Yannick Jaulin se fait alors manipulateur de marionnette. Il se fait aussi chanteur - slameur du moins. C'est le « dodo show », qui se terminera dans une mise en scène dramatique - presque funèbre - dans laquelle Joslin dérape vers l'autoritarisme.

Déroutante pour les spectateurs de l'espace Rabelais, la conclusion du spectacle délaisse un peu le dodo au profit d'un combat de boxe, superbement mimé par Yannick Jaulin. Pas n'importe quel duel, celui opposant Mohamed Ali à Georges Foreman. Une fin si surprenante que le public met un certain temps avant de réagir, d'applaudir et d'ovationner l'artiste.

" Résistons, ne soyons pas des victimes "

« *Le dodo se pose en victime, le message est justement : résistons, ne soyons pas des victimes. Mohamed Ali avait gagné ce match grâce à la parole, explique l'auteur et comédien. Je suis libre car j'ai pris la parole* ».

Se décrivant lui-même comme mi-Japiaud, mi-Joslin, Yannick Jaulin a l'art de faire passer des messages forts sans en avoir l'air. Mine de rien, en parlant d'un gentil animal, il réveille ses spectateurs.

Après avoir passé cinq semaines à Paris (Théâtre du Rond-Point), Yannick Jaulin est actuellement en tournée en province. Dans la région, il sera à Montargis (45) le 7 avril puis à Civrais (86), le 27 mai.

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



Critique / Le Dodo

Yannick Jaulin ressuscite le mythique dodo et narre ses aventures avec une truculence impayable, glissant, de comparaisons en métaphores, vers un éloge de la gentillesse, désopilant et émouvant.

Deux conteurs se partagent la vedette dans le nouveau spectacle de Yannick Jaulin : un humoriste patoisant au parler aurifère dont les pépites verbales évoquent la beauté drue d'un terroir originel défunt, et un diseur moderne, résolu à relayer l'histoire racontée par son compère en l'adaptant aux codes du théâtre et aux impératifs de la publicité ! Tous les deux se font les hérauts du dodo, le premier en narrant sa disparition, le second en tâchant de sauver sa mémoire et son honneur ! En schizophrène pétillant et sautillant, Yannick Jaulin passe d'un rôle à l'autre avec une plaisante aisance. De gambades en cabrioles discursives, il dénonce la folie profonde de notre époque qui menace, par son productivisme et son cynisme, tous les résistants contemplatifs allergiques au travail, et, pire encore, met à mal les vertus fictionnelles et festives de la langue en la transformant en machine à braire des slogans.

Pour une parole de résistance

Le dodo des îles Mascareignes, grandes pattes et ailes atrophiées, était un animal très gentil, trop gentil et trop doux, « *ébobé, naïf, abruti* », incapable de résister aux assauts des Hollandais invasifs qui l'éradiquèrent de son biotope. L'histoire naturelle, bonne fille, justifia servilement le meurtre de cette espèce en considérant le dodo comme un inadapté, condamné par sa lenteur pataude et sa philanthropie suicidaire... Tels sont également les défauts des victimes de la société contemporaine et du darwinisme social, qui considèrent que l'oisiveté est un vice et que la gentillesse est le masque de la bêtise. Voilà pourquoi Maurice, dodo humain dont Yannick Jaulin mime la benoîte placidité avec une tendresse confondante d'émotion, ne résiste pas face à la puissance normalisatrice de l'utilitarisme et du technicisme ambiants. Maurice en son terroir subit le même sort que le dodo en son île : pourchassé, vilipendé et bientôt liquidé comme tous les bienheureux désarmés. Si le dodo, « *monstre gentil un peu inadapté* » mérite d'être raconté, c'est parce qu'il nous rappelle que « *ce n'est pas parce qu'on est minoritaire qu'on doit disparaître* » et que la force n'est pas toujours juste. Certes, la vertu est souvent écrabouillée par le vice, certes le patois est méprisé par la novlangue aseptisée, certes le régionalisme semble ringard quand la mondialisation impose son uniformité insipide... Mais il reste des dodos goguenards qui « *blerkent* » pour le plaisir, des hommes qui, comme Maurice, font des bras d'honneur à l'adversité, et des artistes qui, comme Yannick Jaulin, réconcilient la langue avec le sens.

Catherine Robert

Le Dodo, texte et interprétation de Yannick Jaulin ; mise en scène de Laurent Brethome. Du 11 janvier au 13 février 2011 à 18h30 ; relâche le lundi. Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Réservations au 01 44 95 98 21. Durée : 1h20. En tournée en France jusqu'en mai 2011 (renseignements sur www.yannickjaulin.com)

Drôle d'oiseau.

Publié le 31/01/2011 par Flavie Bitaud



Après Terrien, un retour théâtral sur son expérience au sein du Temple du Soleil et une tournée dans Forêts de Wajdi Mouawad, Yannick Jaulin, conteur vendéen, remonte le fil de son histoire et décortique son identité dans Le Dodo, fable fantasque et schizophrénique.

Au bas de l'arbre des origines, il y a une terre, un sol d'attache, auquel on se "crampougne". **Yannick Jaulin** est l'un de ses fervents soldats de la sauvegarde des "parlanges" oubliés, de ces racines bavardes. Racines qu'approche en "piétant", le disparu **Dodo**, la créature dénigrée et oubliée de l'Île Maurice. Il suffit alors de raconter son histoire, pour redonner une fierté à cet animal atypique, le dernier de son clan. Pas si simple quand le conteur lui-même, est dans un dilemme des origines, cherche sa place entre le piédestal d'un **Jocelin** et les racines patoisantes de **Japiot**. Qui est-il pour donner à la gentillesse du Dodo, la larme de la victime finalement triomphante ? Est-il un Dodo, un Dandy, ou les deux ?

Echos.

Mettant l'artiste et sa création en abyme, il va chercher le Dodo des profondeurs de la terre pour lui redonner la parole. Mettant en scène une schizophrénie, **Yannick Jaulin** n'est plus lui. Ou plutôt, il se met en scène. Dès son arrivée sous un tonnerre d'applaudissements enregistrés, il s'oublie. Il est multiple, comme les innombrables voix dans la foule de ses semblables. Ses personnages prennent peu à peu sa voix pour ne pas être oubliés dans la multitude. Sa voix, dans le micro, sonne faux, sonne lointaine. Il l'oublie. Il cherche son chemin dans le récit d'une double histoire, celle de cet oiseau incapable de voler, et celle de Maurice, dernier oisif du village aux pas chaloupés. Comment trouver les mots justes pour dire la différence ? Parler d'amour, d'humour aussi, mais comme le dit Japiot « **On rit pas tous dôt mêmes affaires.** » Y'a-t-il une infranchissable barrière entre les cultures, entre les langues ?

Seul sur son "il".

Yannick Jaulin pose des questions, des mots sur le monde. Il le regarde et le décrit, mais « **ce n'est pas parce qu'on regarde le monde qu'on y participe pas, qu'on est plus bête que les autres.** » Il voit avec une grande justesse, les maux d'un homme en quête de sens pour son récit, à la fois mauvais d'être trop statique, sectaire, attaché à sa culture natale, et bon d'être pourfendeur de l'humanité embarqué dans la marche de la masse. Il brouille les contraires, sans se dépeindre en gris. Son avis à lui, il est en filigrane, derrière la distance qu'induit son propos, et voilé d'une ironie caressante. Il distille avec le sourire, les travers du spectacle de la société, et de la société du spectacle. Il trouble le spectateur par de multiples changements de tons et de points de vue, tous plus justes les uns que les autres.

Chassé-Croisé.

Le "conture" marche, il boxe, il danse, évite les clichés, chaussé de ses baskets jaunes. On se perd parfois sur son chemin fantasque, mais c'est pour mieux se retrouver dans la virtuosité simple d'un langage offrant à tous, la possibilité d'écouter de nouvelles histoires. Pour les patoisants dodos du Jaulin comme pour les petits nouveaux, laissez vous porter, c'est un spectacle hybride et cheminant. Une invitation infiniment généreuse, à voir le monde autrement, à prendre le temps d'écouter l'autre et à faire un bout de chemin ensemble. A la croisée des voix, il retrouve ses racines, et le Dodo a fini par s'envoler. Rassurante étrangeté.

Notes de traduction :

- ▶ Crampougner : s'accrocher
- ▶ Parlange : langue, patois
- ▶ Pièter : aller à pied, marcher
- ▶ Conture : conteur

Prendre les chemins de traverse pour aller découvrir le Dodo :

- ▶ Histoire d'entendre la beauté du parlange : <http://www.youtube.com/watch?v=oLMr...>
- ▶ Extrait d'un chantier de création autour du Dodo : <http://www.youtube.com/watch?v=R0EX...>

Le Dodo de Yannick Jaulin

Drôle d'oiseau

Et si le dodo, cet oiseau disparu de l'île Maurice depuis le XVII^e siècle, était le symbole de tous les mal-aimés de la terre ? C'est en tout cas le symbole, la figure de proue de Yannick Jaulin, revenu au conte après une double vie d'acteur et parleur, puisque, cinq ans durant, il participa comme comédien aux grandes fresques de Wajdi Mouawad. Jaulin, depuis toujours, brasse le monde de son Poitou natal et les légendes de la nuit de temps. Dans son nouveau spectacle (appelons ainsi son show, puisque Jaulin s'est vite éloigné du conte traditionnel), il télescope l'île Maurice en des temps anciens et le village poitevin au temps d'aujourd'hui : le dodo est un oisif et l'ami Maurice l'est aussi. Ainsi, au gré de comparaisons audacieuses et farceuses, le récit saute sans cesse de l'un à l'autre, déplorant la persécution du volatile qui ne volait pas et que les navigateurs exterminèrent joyeusement, et riant des journées tranquilles mais sans avenir du campagnard au mode de vie en voie d'extinction. Le nouveau texte de Jaulin est savoureux fruité, sans cesse renouvelé en images comiques. Du dodo on ne connaît guère qu'une estampe. Jaulin en fait tout un tableau, en équilibre entre les temps et les continents. Il n'en reste pas là puisque – ô surprise – il termine par le récit du combat Mohamed Ali – George Foreman. Pourquoi ? On n'en dévoilera pas la raison, qui est l'une des clés de cette mini-épopée populaire. Jaulin, l'homme qui fit de Pougne-Hérison le centre du monde, s'empare de tout pour tout repeindre à ses couleurs. Dès qu'à la première minute, il dit « le dodo » avec son accent du terroir et sa malice de renard dans le regard, on sait qu'il va nous avoir par le rire et par sa capacité à faire du grand avec les petits. C'est une nouvelle fois gagné, dans la truculence et la bienveillance.

Le Dodo, texte et interprétation de Yannick Jaulin, mise en scène de Laurent Brethome, musique de Camille Rocailleux, lumières de David Debrinay, costumes de Marie-Frédérique Fillion. (Durée : 1 h 15).

Théâtre du Rond-Point, Paris (tél. : 0892 701 603), jusqu'au 13 février.

Tournée jusqu'au 28 mai : Vierzon 10 mars (Théâtre Mac Nab), Chinon 11 mars (Centre culturel), Cusset 15 mars (Théâtre de Cusset), Cébazat 16 mars (Le Sémaphore), Machecoul 23 mars (Espace de Retz), Châteaubriant 24 mars (Théâtre de Verre), Ancenis 25 mars (Quartier Libre), Saint Etienne du Rouvray 05 avril (Le Rive Gauche), Saint Valéry en Caux 06 avril (Le Rayon Vert), Montargis 07 avril (Le Tivoli), Pornichet 12 avril (Quai des Arts), Nantes 13-14 avril (Le Grand T), Vallet 15 avril (Le Champilambart), Vénissieux 19 avril, Grenoble 17-20 mai (MC2), Libourne 24 mai 2011 (Théâtre Le Liburnia), Aubusson 25 mai (Théâtre Jean Lurçat), Civray 27 mai (La Margelle), Conflans-Sainte-Honorine 28 mai (Théâtre Simone Signoret).

Texte aux éditions du Paradox.

© Hervé Jolly

Publié le 31 janvier 2011 sur le site : Webthea <http://www.webthea.com/./?Le-Dodo-de-Yannick-Jaulin>